

## Compte-rendu de la Journée du lundi 17 octobre 2016

### Projet Traces - 1ères ES 1 et 2

*Cette journée était importante ; il s'agissait de l'amorce du projet, avec un moment fort, la rencontre de l'œuvre de Michel Nedjar et de l'artiste lui-même, un Français né en 1948 d'un père séfarade (Juif algérien) et d'une mère ashkénaze (Juive polonaise) et dont l'œuvre interroge la disparition des Juifs pendant la seconde guerre mondiale et la négation de leur humanité dans un processus d'extermination dont le caractère industriel le frappe durablement avec la vision en 1961 à l'âge de 13 ans de Nuit et Brouillard qui le « fait tomber dans la fosse des cadavres ». Le traumatisme ne passera qu'avec des années de création de poupées d'abord morbides et macabres.*

Le matin, de 9h30 à 11h30, les deux classes commençaient chacune de leur côté par **une visite sur l'histoire des Juifs en France dans les collections permanentes du MAHJ**. Nos deux conférencières Yaële et Elizabeth ont été passionnantes et ont accroché les élèves tout au long de la visite. Notre conférencière a commencé par raconter la vocation du MAHJ et l'origine des lieux, l'hôtel particulier de Saint-Aignan, acquis par la municipalité en 1792 et divisé en logements et commerces où de nombreuses familles immigrées juives d'Europe de l'Est vivaient avant leur expulsion pendant l'Occupation.

Puis elle est repartie aux **origines de la diaspora au Ier siècle de notre ère**, pour expliquer l'existence de multiples communautés juives dans le sud de la France à la fin de l'Antiquité. Au **Moyen Âge**, elle a montré qu'avant leur expulsion à la fin du XIIe siècle, les communautés juives étaient épanouies et développées ; en attestent les nombreuses traces archéologiques (bains, synagogues, écoles, cimetières...) et les objets liturgiques ou culturels (lampe à huile de Hanouca par exemple). Elle a évoqué la figure du **rabbin Rachi de Troyes**, théologien, savant et juge, qui a fait une œuvre importante de traduction et de commentaire des textes hébreux en français.



*Ici, pour aborder la période du Moyen Âge, notre conférencière est partie des sources qui évoquaient la présence juive en France et les informations qu'elles nous donnaient, sur l'assimilation par exemple. A gauche, les stèles retrouvées dans le quartier Saint-Michel à Paris.*

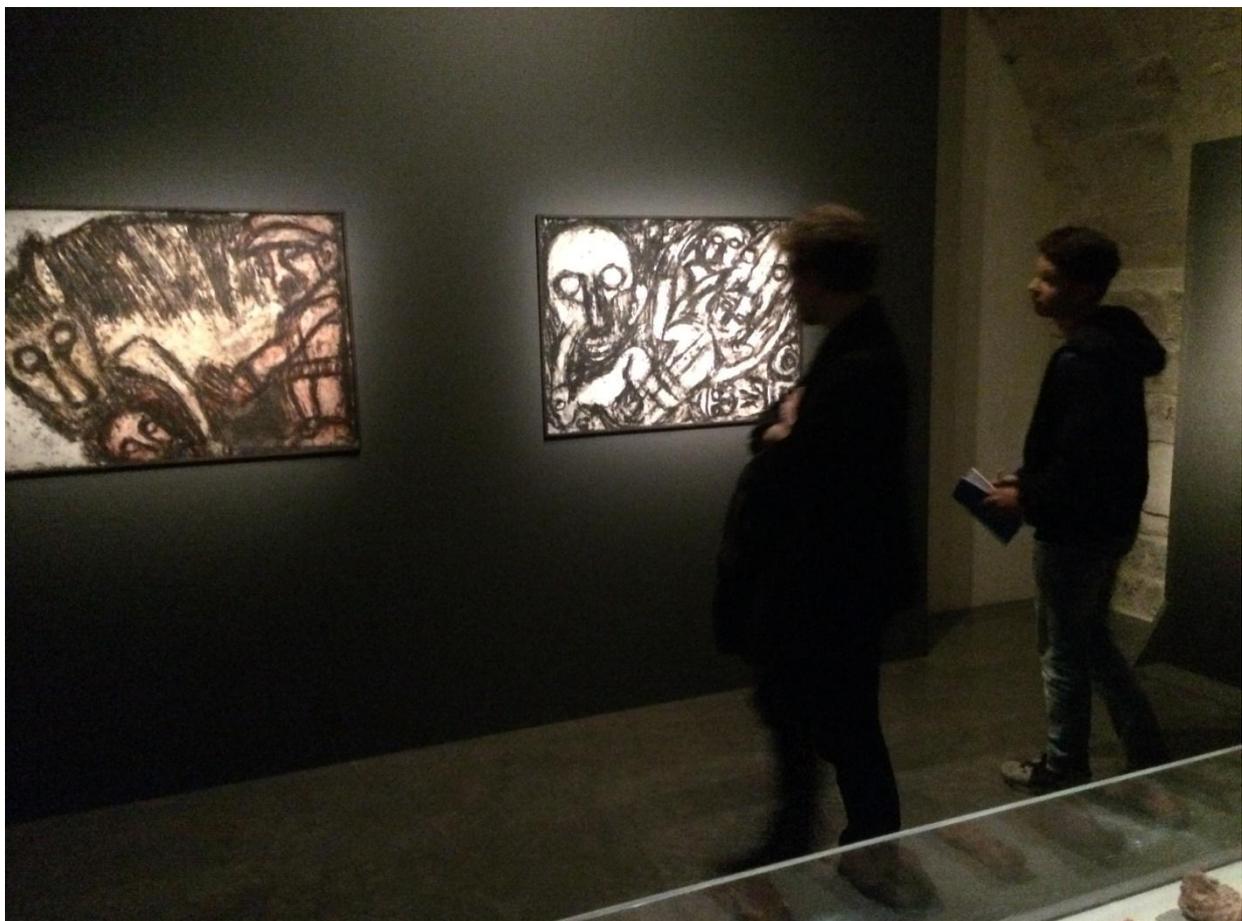
Le **concile de Latran** et ses lois antijuives en 1215 a été évoqué ainsi que le rapport particulier entre les Juifs seuls autorisés à prêter de l'argent, du fait de l'interdiction d'usure qui pèse sur les catholiques et que les rois utilisent quitte à leur confisquer leur argent en cas de difficultés financières de la monarchie. Ainsi pendant deux siècles, la succession d'expulsion et de rappel a entraîné une **paupérisation** et une **dégradation** de la situation des Juifs en France. A la fin du XVIe siècle, les Juifs reviennent, de l'Est, les Ashkénazes, mais aussi du Sud, de l'Espagne, du Portugal, les Séfarades.

Notre conférencière a également insisté sur la **Révolution française** qui émancipe les Juifs le 13 novembre 1791 et sur l'espoir que cet événement suscite pour les Juifs d'Europe qui voient dans la France un pays qui protège les « Israélites », c'est-à-dire les Juifs français, comme l'actrice Rachel. La fin de la conférence sur **l'Affaire Dreyfus** a permis aux élèves de réinvestir les connaissances sur l'enracinement républicain dans les années 1880 et 1890 et de comprendre que le règlement de l'Affaire en faveur de Dreyfus avec au final sa réhabilitation avait fait paraître la France comme un pays de droit qui protégeait les Juifs par la loi.

Avant 1939, il y avait 300 000 Juifs en France sur 54 millions d'habitants ; aujourd'hui ils sont entre 500 et 600 000 sur une population de 70 millions de personnes.

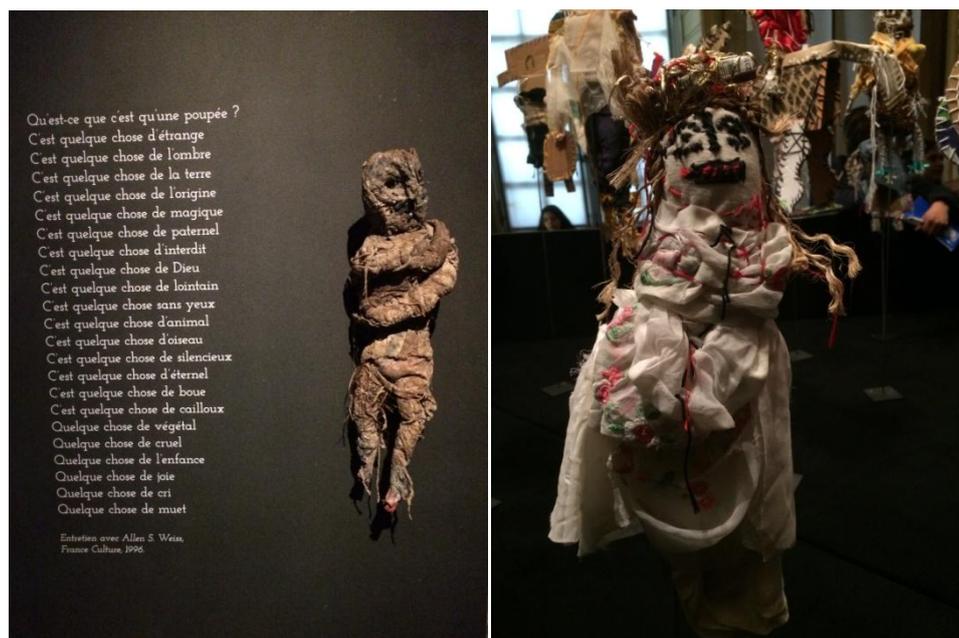
Après la visite, les élèves se retrouvaient dans l'auditorium pour visionner un documentaire de 20 minutes sur **Michel Nedjar**, composé d'interviews de l'artiste. Le récit du processus créatif de Michel Nedjar a suscité beaucoup d'émotions dans la salle, des ricanements aux exclamations de dégoût, notamment quand l'artiste décrit les poupées qu'il trempe dans un bain de sang comme une sorte de purification rituelle. La pause déjeuner dans la cour intérieure de l'hôtel de Saint-Aignan a été l'occasion de revenir sur la présentation et de s'inquiéter de leur rencontre avec l'artiste : « Il est possédé », « je ne veux pas qu'il me regarde », « il est fou »...

Mais la curiosité l'a emporté lors de la visite de la « cave » du MAHJ, comme l'appelait Michel Nedjar où se trouvaient exposées ses poupées et ses peintures. La commissaire de l'exposition Nathalie Hazan répondait avec Michel Nedjar aux questionnements des élèves.





Une partie des élèves visitaient la partie temporaire des œuvres de Michel Nedjar, les **poupées macabres**, qui ressemblent à des momies, et les toiles dont le traitement est très « physique », avec l'utilisation d'un fer à repasser qui transforme la matière, l'écrase sur la toile, souvent des matériaux de récupération, cartons, sac de semoule etc...



Les autres étaient à l'étage dans les collections permanentes où se trouvent exposées les **poupées Pourim**, beaucoup plus colorées, joyeuses. Elles répondent à une commande du MAHJ par le biais de Nathalie Hazan qui lui a « sauvé la vie » nous a-t-il raconté. Car elles lui ont permis de retrouver l'insouciance de l'enfance et de sortir de la fosse aux cadavres de *Nuit et brouillard*.

Après la déambulation dans les œuvres de Michel Nedjar, les élèves se sont rassemblés dans une salle pour questionner et écouter Michel Nedjar. J'ai été tellement captivé par le personnage et par le contact qui se faisait entre les élèves et lui que j'en ai oublié pendant plus d'une heure de prendre une seule photographie. Dommage...

Les élèves l'ont interrogé sur ses motivations, lui ont demandé s'il était possédé, ce qu'en pensait sa famille, s'il trouvait ça beau, s'il se sentait juif et ce que cela voulait dire et Michel Nedjar les a emmenés dans les récits de son enfance, quand il était sur le banc de l'école, dans son imaginaire, ses voyages, ses angoisses, sa dépression et le caractère salvateur de son processus de création, dans lequel il dit « avoir touché le noyau de la vie », « son être profond », « l'humain dans ce qu'il est »... Les élèves ont posé des questions pendant 1h et demi, visiblement très touchés par Michel Nedjar, la force de son art et son message profondément humaniste.

Malheureusement j'étais moi-même tellement absorbée que j'en ai oublié de prendre ne serait ce qu'une photographie de la rencontre avec Michel Nedjar.



*Michel Nedjar, MAHJ*

